

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 16 DECEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par L. Ledieu.—Un romancier canadien, par F. Picard.—Poésie : Le lait, par J. Lanos.—Poésie : Puisque, par A. de Bussières.—Auteur et acteur, par A.-H. de Trémaudan.—Poésie : Les noces d'or, par Ulla.—Pour le droit, par F. Picard.—Le premier mort du contingent canadien, par G.-P. Labat.—Les dernières feuilles, par Mathias Pilon.—Le cercle Jeanne d'Arc.—Lecture à haute voix, par E. Legouve.—Descriptions des modes.—Le pont Victoria.—Théâtre.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.—Choses et autres.—Nouvelles à la main.—Feuilletons : Les victimes : L'oiseau du désert.

GRAVURES.—Portraits des membres du bureau du Cercle Jeanne d'Arc de l'Alliance Nationale.—La guerre au Transvaal : Femmes de Boers faisant le coup de feu ; Les Gordon Highlanders en route vers Landslaagte ; Vue générale d'Escourt.—Portraits : M. R. Girard ; Le soldat Deslauriers, mort en mer.—Vue intérieure du pont Victoria, tel que terminé.—Le pont de la rivière Modder, détruit par les Boers.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

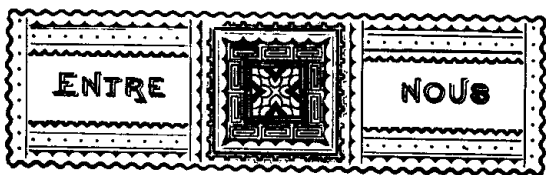
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



. J'ai froid, vous avez froid ; il fait froid.

Ce n'est pas encore le véritable hiver, mais les premières bordées de neige qui viennent de succéder aux derniers beaux jours de l'automne ne laissent pas d'influencer très désagréablement les personnes mal préparées à ces variations subites de température.

Un médecin distingué, le Dr J. Renegarde, qui s'intéresse aux frileux, fait à ce sujet les réflexions suivantes, basées sur son expérience :

Si, d'un commun avis, le temps pluvieux est absolument contraire aux rhumatisants, il n'est pas moins vrai que le froid vif et sec est surtout défavorable aux anémiques.

Outre qu'un sang appauvri, n'absorbant pas une quantité d'oxygène, ne peut entretenir la chaleur normale du corps, le système nerveux se trouve placé dans un tel état de susceptibilité, que la sensation du froid, comme toutes les impressions, en est beaucoup plus aiguë, et par conséquent plus pénible.

Aussi, malgré les vêtements dont ils se couvrent, les gens délicats et de faible constitution souffrent-ils particulièrement des rigueurs de l'hiver, et doivent-ils prendre d'exceptionnelles précautions pour qu'elles ne leur soient pas funestes.

Les enfants qu'une croissance rapide débilite, les femmes qui, la plupart, dans les villes, oscillent plus ou moins entre la chlorose et l'anémie, éprouvent souvent, quand règne un froid piquant, un réel malaise et de cruelles souffrances.

En dépit des fourrures qui les protègent, leur peau frissonnante se hérissé des rugosités de la chair de poule ; à tout instant, il leur semble qu'un filet d'eau glacée leur coule des épaules tout le long des membres et du dos ; et, chaque fois que se manifeste cette désagréable sensation, brusquement, tout leur être grelotte.

Par endroits, le froid engourdit et paralyse leurs muscles ; le sang reste dans les capillaires et la sensibilité se perd. Vainement, pour les réchauffer, ils frottent leurs mains bleues. L'onglée douloureuse étreint leurs doigts et leurs orteils ; leur nez, leurs oreilles, leurs joues, si peu qu'ils soient exposés à l'air vif du dehors, rougissent et se congestionnent.

Et ce ne sont point là les seuls accidents qu'aient à redouter les frileux. Refoulé vers les organes profonds, le sang peut fluxionner la poitrine, les reins, les viscères du bassin chez la femme. Les voies respiratoires s'enflamment souvent, et des coryzas, des angines, des laryngites, des bronchites toujours sérieuses chez les personnes débilitées, résultant fatalement de l'influence indirecte ou directe du froid sur la muqueuse.

Comment préserver cependant ces frêles organismes des rudes atteintes de l'hiver, en leur donnant la force et la ténacité qui leur manquent ?

Sera-ce encore par les préparations ferrugineuses que l'on administre avec si peu de raison et de mesure contre toutes les formes de l'anémie ?

Non. Le fer, qui, dans certains cas, mérite bien la haute réputation qu'on lui a faite, est toujours trop lent à produire quelque effet pour que sa prescription soit, ici, parfaitement rationnelle.

Aux frileux de tout âge et de tout sexe, qui tiennent évidemment cette sensibilité morbide d'un sang appauvri, ce qu'il faut avant tout, c'est l'alimentation grasse et les stimulants énergiques.

Au déjeuner du matin, du beurre en épaisses tartines, saupoudré d'un mélange de sel et de phosphate de chaux qui lui donne, sans les désagréments, toutes les propriétés de l'huile de foie de morue.

Aux principaux repas, des viandes bien assaisonnées, du foie gras, des fritures de légumes féculents ou farineux, arrosées de bonne huile et fortement épicées.

Ce sont là d'excellents combustibles qui, promptement changés en sucre dans le sang et brûlés par l'oxygène, répandent la chaleur dans tous les tissus.

L'usage modéré du bon vin pur, une tasse de café chaud et bien sucré, quelques gouttes d'eau-de-vie, de cognac, ou de toute autre liqueur alcoolique, complètent avantageusement le régime quotidien.

Est-il besoin d'exciter l'estomac à l'absorption de ces excellentes choses ? On y parvient en prenant sous un petit volume, les extraits des toniques amers, parmi lesquels la gentiane, la centaurée, la noix vomique, le quassia.

Pour activer enfin la respiration, presque toujours en pareils cas, paresseuse et courte, il n'est pas inutile de prendre, matin et soir, une très petite quantité d'arséniate de soude granulé. (2 ou 3 milligrammes).

Excité par ce médicament, le poumon tour à tour aspire et souffle avec plus de force, et, comme le soufflet du forgeron, sous l'effort qui le met en jeu, rend aussi la combustion plus intense et plus vive.

Voilà ce que nous conseille le Dr Renegarde, et maintenant, frileux et frileuses, si vous avez froid, ce ne sera que de votre faute.

. Ce n'est pas dans le Sud-Africain que l'on se plaint jamais du froid, mais, en ce moment, grâce à la poudre, ça chauffe, ça chauffe plus que jamais.

L'Angleterre, avec sa confiance excessive, avait cru que la conquête du Transvaal serait une affaire de quelques jours, une simple promenade militaire, et avait décidé que l'on assignerait l'île Sainte-Hélène comme lieu d'exil, au président Kruger.

C'était très beau et très facile en paroles, mais ce Boer patriote ne semble pas du tout disposé à se laisser prendre et, par son énergie et son courage, s'attire le respect de tout le monde.

—Il en coûtera si cher aux Anglais, disait-il au commencement de la guerre, pour conquérir notre pays, que l'univers en sera stupéfié.

L'Angleterre, a dit un jour Bismarck, peu de temps avant sa mort, l'Angleterre trouvera son tombeau dans le Sud-Africain.

Que cette prédiction du chancelier de fer s'accomplisse ou non, il n'en est pas moins vrai que la situa-

tion est tellement grave que l'Angleterre se saigne à blanc pour envoyer renforts sur renforts, et que jamais, depuis des siècles, elle n'a mis sur pied une armée aussi nombreuse.

Et tout cela pour venir à bout d'un petit peuple dont le nombre est inférieur à celui de la population de Montréal.

Que se passe-t-il en réalité, là-bas ? Personne ne le sait exactement, car les Anglais, maîtres des câbles, veillent à ce qu'aucune dépêche ne passe sans avoir été soumise à la censure, et cette censure est exercée de telle manière qu'il ne nous arrive que des nouvelles favorables aux armes britanniques.

Malgré cela, cependant, le ministère de la guerre avoue les pertes suivantes :

	Tués	Blessés	capt.
Mafeking.....	30	75	22
Glencoe.....	48	210	208
Elandslaagte.....	51	213	..
Crocodile River.....	2	3	4
Rietfontein.....	12	104	2
Kimberley.....	17	33	32
Ladysmith.....	8	12	..
Fort Tuli.....	3	5	25
Farquhar's Farm.....	60	238	1,042
Belmont.....	50	247	..
Beacon Hill.....	13	64	9
Cheveley.....	3	26	78
Graspans.....	26	160	9
Modder River.....	77	391	7

Parmi les morts on compte : 1 général, 9 colonels, 8 majors, 9 capitaines et 21 lieutenants.

Et cette liste ne comprend que les pertes reconnues, comme je viens de le dire, par le ministère, jusqu'au 28 novembre, mais il est probable qu'elles sont beaucoup plus fortes qu'on ne le dit.

Quatre mille hommes hors de combat, sans compter les malades, la promenade militaire coûte cher et ce n'est pas fini.

L'ambassadeur américain, à Prétoria, dit que les Boers sont décidés à vaincre ou mourir et il sera bien difficile de les battre.

Mme Macrum, sa femme, écrit à une de ses amies : " Vous vous souvenez de la guerre hispano-américaine, eh bien, ce n'était rien. Je ne puis vous décrire la situation. Tous les citoyens, entre 16 et 60 ans, sont partis, et il ne reste ici que des femmes. Du côté des Boers, on ne cédera pas."

A Londres, le mécontentement est à son comble. On veut savoir la vérité et si, comme on le dit, les Anglais sont toujours vainqueurs, on se demande pourquoi le général Buller veut toujours avoir de nouveaux renforts.

En vérité, il y a bien de quoi être inquiet.

Le contingent canadien a été déjà éprouvé et c'est un Canadien-français qui est mort, en mer, en se rendant au Cap.

C'était un bon soldat et un bon fils.

. On vient d'inaugurer dans la cathédrale d'Orléans le monument élevé à la mémoire du célèbre Mgr Fréppel, ce bon Français qui, jusqu'à son dernier soupir, conserva l'espoir du retour à la France de l'Alsace.

Né à Obernay, (département du Bas-Rhin) il a ordonné dans son testament de conserver son cœur dans la cathédrale d'Orléans, jusqu'au jour où l'Alsace redevant française, il devra être transporté dans sa ville natale.

Mgr Touchet, son successeur, a prononcé à cette occasion un sermon qui a eu un grand retentissement en France, et dont les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ liront avec plaisir le passage suivant :

Aimons la France comme l'Eglise. Aimons son soleil, son azur ou son ciel gris ; aimons ses montagnes, ses fleuves et ses océans ; c'est son corps, cela, aimons-le : aimons son corps. Aimons son âme, aimons son passé, tout son passé, de Clovis le roi chevelu à Charlemagne, de Charlemagne à saint Louis, de saint Louis à du Guesclin, de du Guesclin à Jeanne d'Arc, de Jeanne d'Arc à Henri IV, de Henri IV à Louis le Grand, de Louis le Grand à Bonaparte, de Bonaparte à Mac Mahon, de Mac Mahon à Félix Faure. Dans ce passé, il y eut du bien et du mal mêlés. Le mal qui fut, repoussons-le ; le bien, acclamons-le. Aimons